

faiement de niveau, et qui semblent avoir décidément le caractère de *terrains d'alluvion*. »

M. Gruithuisen (de Gottingue) a publié des observations d'où il résulterait qu'il a vu dans la lune, si non des hommes, certainement au moins des ouvrages faits de main d'homme, à savoir des chaussées, canaux, villes, fortifications polygonales, etc. etc. (Voir le *Bulletin des Sciences* de M. Férussac, 1824). Mais jusqu'ici ce grave professeur paraît avoir été seul favorisé d'un si intéressant spectacle. Sir J. Herschel, dont l'autorité l'emporte en ces matières, remarque qu'un cercle d'une seconde de diamètre, vu de la terre, contient à la surface de la lune un huitième de lieue carrée, ou environ 250 hectares. L'astronome anglais en conclut que nos télescopes n'atteindront pas de long-temps la perfection nécessaire pour qu'on puisse reconnaître dans la lune des traces d'habitans, comme des constructions d'édifice, changemens de sol, etc.

D'ailleurs une circonstance décisive, *le manque d'atmosphère*, doit évidemment nous faire considérer la lune comme une planète dépourvue d'habitans (végétaux et animaux), comme une planète désolée, une planète MORTE. Il suit de là qu'il n'y a non plus à la surface de la lune aucunes substances liquides; car on sait que les liquides proprement dits s'évaporent rapidement dès qu'ils ne sont pas main'enus dans leur état de liquidité par une pression atmosphérique; tout cela d'ailleurs est encore confirmé par cette circonstance qu'on ne voit sur la lune aucun nuage, comme il devrait pourtant y en avoir si cet astre avait des mers et une atmosphère.

On peut aussi conjecturer avec une très grande probabilité qu'il règne sur la lune le froid le plus intense. On sent d'abord que cela doit être pour les régions qui sont dans la nuit, vu qu'elles restent pendant quinze jours privées du soleil (1853, p. 49). A la vérité, on pourrait croire qu'en revanche ces mêmes régions demeurant ensuite pendant quinze jours aussi sous l'influence solaire, acquerront une température très élevée; mais il est facile de se convaincre que les planètes susceptibles de s'échauffer sous les rayons du soleil sont exclusivement les planètes pourvues d'une atmosphère.

En effet, pour notre terre, par exemple, la lumière du soleil arrive au sol au travers de notre atmosphère, un peu affaiblie mais encore très vive, et par conséquent accompagnée de presque toute sa chaleur primitive; elle échauffe donc les corps qu'elle vient frapper; mais ensuite l'air s'oppose à la dispersion rapide de la chaleur que la surface de la terre a acquise, et il assure, au moins pour quelque temps, la conservation de cette chaleur. Cela est si vrai, qu'à mesure qu'on s'élève sur les hauteurs on rencontre des régions plus froides; et sous la ligne, tandis qu'au niveau des mers la température est vraiment brûlante, on voit des montagnes dont le sommet est couvert de neiges éternelles. Ces montagnes sont exposées au soleil tout autant que les plaines; mais il n'y a point au-dessus d'elles une épaisseur d'air suffisante pour s'opposer à la dispersion de la chaleur qu'elles reçoivent.

Supposons donc un point quelconque de la portion éclairée de la lune; à la vérité la surface entière du soleil envoie sur ce point des rayons calorifiques très puissans, mais ce même point est aussi par rayonnement de calorique en communication avec toutes les autres régions de l'espace, régions dont la température moyenne est estimée par les physiciens à environ 50 degrés centigrades au-dessous de la glace fondante, et il est bien évident que l'effet produit par les rayons solaires ne peut pas balancer celui de toutes ces régions.

Les réflexions qu'on vient de lire sont très propres à nous confirmer dans cette idée si digne de la grandeur de Dieu, que généralement, c'est-à-dire sauf les cas exceptionnels de mort et de malice, toute planète est habitée. En effet, on a remarqué dans la plupart des planètes des signes certains de

l'existence d'une atmosphère. Et puisque l'effet calorifique du soleil sur une planète ne dépend pas seulement de sa distance, mais aussi, et essentiellement, de la hauteur et de la densité d'atmosphère dont cette planète est douée, on conçoit que les planètes occupant les positions extrêmes du système solaire, peuvent être habitées aussi bien que les planètes intermédiaires. Ainsi les habitans de Mercure comme ceux d'Uranus peuvent également jouir d'une température très modérée quoique la seconde de ces planètes étant 49 fois plus éloignée du soleil que la première, la puissance calorifique du soleil à la distance de Mercure soit réellement et abstraction faite de toute autre circonstance, 2,400 fois plus grande qu'à la distance d'Uranus.

Pour ce qui est de la lune, il est très probable, d'après tout ce qui précède, qu'il n'existe à sa surface aucun être animé. Et si quelque Cyrano de Bergerac (1854, p. 258 et 259) pouvait jamais s'élever jusque là, il n'y trouverait certainement aucun discoureur de philosophie pour lui faire la description du pays.

## ROTTERDAM.

La terminaison *dam* qui se retrouve à la fin de la plupart des noms de villes en Hollande, s'explique naturellement lorsqu'on sait qu'elle désigne toute sorte de digues pour retenir les eaux d'une rivière ou d'un étang: de là, Amsterdam, Rotterdam, Saardam, Schiedam, Monickendam, et cent autres villes dont l'existence est protégée par les digues.

Rotterdam ne le cède qu'à Amsterdam: c'est la seconde place du royaume, à l'avantage qu'elle doit surtout à sa situation commerciale. La Meuse y forme un port sûr et commode; elle y est profonde, et les canaux qui coupent la ville en tous sens, permettent à de grands navires de venir déposer à la porte même du négociant leurs cargaisons apportées des extrémités du monde. Les communications avec la mer sont plus tôt libres de glaces que celles d'Amsterdam; et d'ailleurs, en descendant le fleuve, on peut gagner en une seule marée la mer du Nord, tandis qu'en quittant Amsterdam, on a tout le Zuyderzée à traverser et le Texel à doubler.

Les canaux, couverts de navires qui traversent la ville, et les arbres qui bordent la plupart des rues, selon l'usage hollandais, donnent à Rotterdam un aspect tout nouveau pour le voyageur arrivant de France ou d'Angleterre. « On aperçoit un mélange de mâts pavoisés, de belles avenues, de magnifiques maisons; et l'on voit rassemblés, sous le même point de vue, les traits caractéristiques de la campagne, de la ville et de la mer. »

La partie la plus remarquable de la ville est le *Boompjes*, qui s'étend le long de la rivière sur une étendue d'une demi-lieue. C'est un quai ou plutôt une très large terrasse plantée de beaux ormes et ornée de riches hôtels. La perspective de la Meuse et de la rive opposée contribuent encore à l'embellissement de cette promenade.

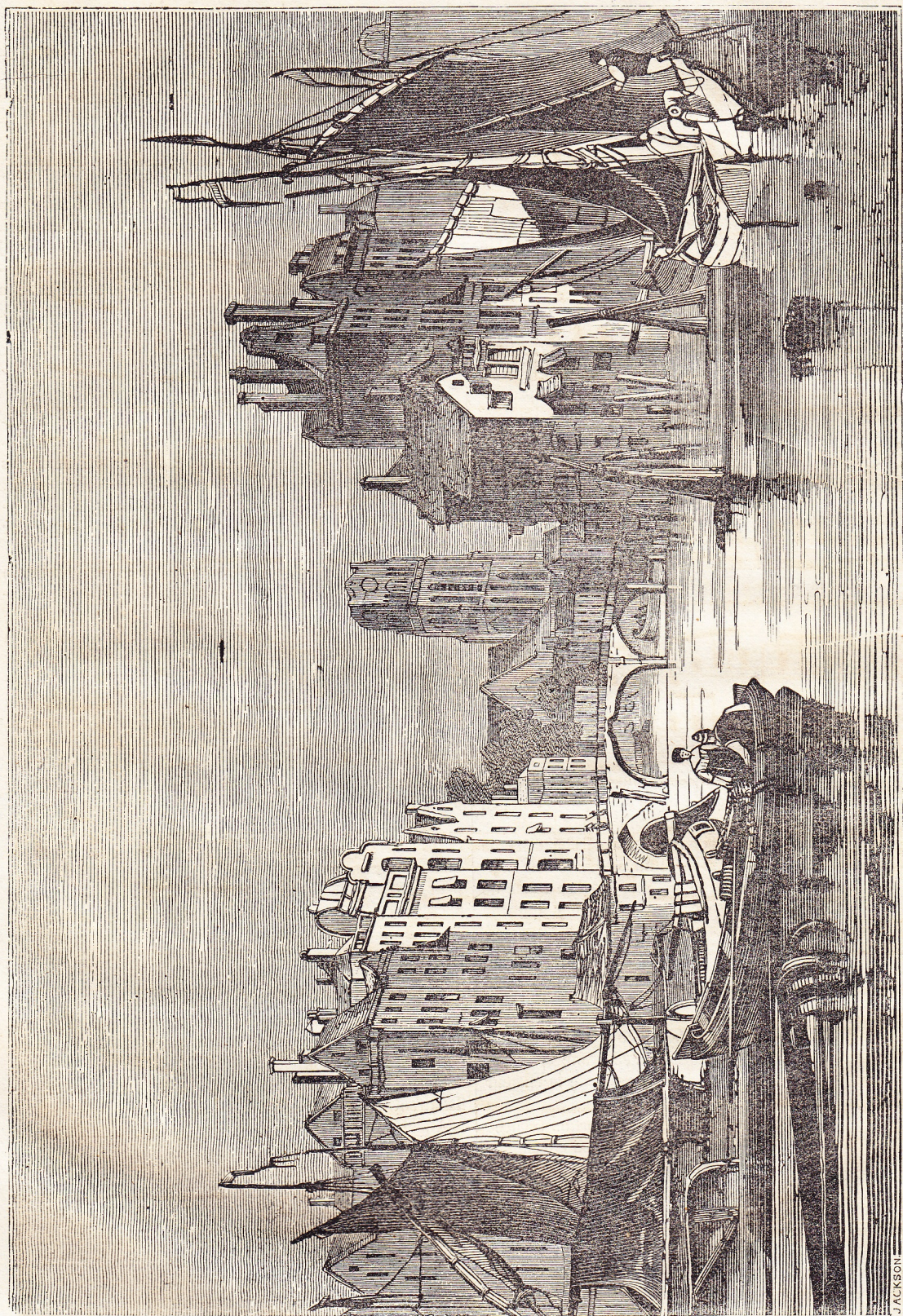
Aucun étranger ne visite le *Boompjes*, sans qu'on lui apprenne que Bayle, l'auteur du *Dictionnaire historique et critique*, y a résidé, lorsqu'il fut appelé à professer la philosophie à Rotterdam. Les habitans ont consacré le lieu où a vécu cet homme célèbre.

Sur un des ponts de Rotterdam, on a élevé une statue à Erasme, qui naquit dans cette ville, le 28 octobre 1467, et mourut à Bâle en 1536.

Cette statue est en bronze; elle a été précédée par une autre faite en pierre bleue, qui en remplaçait elle-même une de bois, façonnée et érigée en 1540.—Peu de savans ont joui durant leur vie d'autant de gloire qu'Erasme. Il commença par être enfant de chœur, et à dix-sept ans se trouva contraint d'acquiescer à l'habit de chanoine régulier, mais il fut plus

tard relevé de ses vœux. C'était un infatigable voyageur : en France, en Angleterre, en Italie, en Allemagne, on le trouve partout, et toujours travaillant, écrivant, publiant des ouvrages. Les papes Jules II, Léon X, Adrien VI,

Paul III, le tinrent en grande estime et lui en donnèrent de nombreuses preuves ; il fut lié d'amitié avec le prince de Galles, plus tard roi Henri VIII ; il fut conseiller de Charles d'Autriche, depuis empereur Charles-Quint ; les rois de



(Une vue de Rotterdam.)

Hongrie et de Pologne cherchèrent à l'attirer à leur cour ; François I<sup>er</sup> le sollicita pour prendre la direction du collège de France. Il fut ami de Thomas Morus, du célèbre peintre Holbein, et noua même avec Luther quelques relations qui

ne tardèrent pas à être rompues ; car Erasme demeura du côté de Rome.

# LE MAGASIN PITTORESQUE,

PUBLIÉ SOUS LA DIRECTION DE  
MM. EURYALE CAZEAUX ET ÉDOUARD CHARTON.

TROISIÈME ANNÉE.

---

1835.

---

Prix du volume broché. . . . 5 fr. 50 cent  
relié. . . . . 7

## CONDITIONS D'ABONNEMENT.

| LIVRAISONS                           |                             | LIVRAISONS                        |                             |
|--------------------------------------|-----------------------------|-----------------------------------|-----------------------------|
| ENVOYÉS SÉPARÉMENT TOUS LES SAMEDIS. |                             | ENVOYÉS RÉUNIS UNE FOIS PAR MOIS. |                             |
| PARIS.                               | DÉPARTEMENTS.               | PARIS.                            | DÉPARTEMENTS.               |
| <i>Prix:</i>                         | <i>Franco par la poste.</i> | <i>Prix:</i>                      | <i>Franco par la poste.</i> |
| POUR SIX MOIS. 3 f. 80 c.            | POUR SIX MOIS. 4 f. 80 c.   | POUR SIX MOIS. 2 f. 60 c.         | POUR SIX MOIS. 3 f. 60 c.   |
| POUR UN AN . . . 7 f. 50 c.          | POUR UN AN . . . 9 f. 50 c. | POUR UN AN . . . 5 f. 20 c.       | POUR UN AN . . . 7 f. 20 c. |

---

PARIS,  
AUX BUREAUX D'ABONNEMENT ET DE VENTE,  
RUE JACOB, N° 50.

PRÈS DE LA RUE DES PETITS-AUGUSTINS.